

lier pour la direction des affaires de l'Eglise grecque-unie. Séparer l'administration de l'Eglise catholique, c'était peut-être indiquer qu'on voulait, autant que possible, séparer les deux Eglises et ôter à l'Eglise grecque-unie la force qu'elle tiroit de son rapprochement avec l'Eglise catholique : mais on pouvait dire aussi qu'on voulait seulement donner à l'administration de cette Eglise plus d'indépendance et plus de stabilité. C'est à partir de 1832 que le plan d'abolition se développe tout entier.

Il y avait au sein de l'Eglise grecque-unie un ordre religieux, l'ordre de Saint-Basile, riche, puissant, éclairé, qui entretenait dans ses monastères des écoles où les jeunes ecclésiastiques étaient élevés dans l'esprit de l'union avec l'Eglise catholique. Cet ordre représentait l'union de 1594 : il en perpétuait l'idée et les principes : ce fut lui qui reçut les premiers coups. Il fut chassé de ses plus anciens monastères, sous prétexte que quelques-uns de ses moines s'étaient réjouis des succès de l'armée polonaise.

Le gouvernement, maître désormais des séminaires de l'Eglise grecque-unie, y fit élever les jeunes clercs dans les idées de l'Eglise russe, et se prépara la génération qu'il fallait à ses desseins. Bientôt il changea les Missels de l'Eglise grecque-unie, les cérémonies, les rites, la forme même des édifices religieux, établissant partout les usages et les formes de l'Eglise russe. En vain le peuple résistait aux innovations qu'on décorait du nom de retour aux anciennes coutumes de l'Eglise d'Orient. Les évêques gagnés et soumis donnaient l'exemple. Mais ces procédés avaient encore quelque chose de timide et de lent qui répugnait à l'esprit d'un gouvernement despotique. On s'enhardit.

Les agens du gouvernement russe convoquèrent dans un grand nombre de paroisses quelques habitans, et leur firent signer, par argent ou par violence, des actes d'adhésion à l'Eglise russe ; et en vertu de ces actes, tous les habitans de la commune furent, bon gré, mal gré, déclarés membres de l'Eglise russe. S'ils voulaient rester catholiques et Grecs-unis, ils étaient traités d'apostatés, de relaps, et punis comme tels. En même temps l'Eglise latine était convertie en Eglise grecque ; l'ancien curé était chassé, et un prêtre russe venait prendre sa place. Les pauvres habitans de la paroisse d'Uzszaz avaient ainsi été déclarés à leur insu membres de l'Eglise russe. Mais quand le prêtre russe arriva, les habitans s'écrièrent qu'ils voulaient mourir dans la foi de leurs pères ; que jamais ils n'avaient voulu ni ne voulaient avoir d'autre religion. Alors les agens qui accompagnaient le prêtre russe se jetèrent sur ces ouailles récalcitrantes, arrachant les cheveux des uns, frappant les autres à la tête et faisant couler leur sang, mettant en prison ceux-ci, emmenant ceux-là avec eux comme des condamnés. Et comme on voyait que ces moyens ne réussissaient pas, il fut ordonné qu'aucun prêtre catholique ne pourrait les entendre en confession ou leur administrer les sacrements. Mais ces pauvres gens répondaient dans leur pétition à l'empereur : "Nous demeurerons sans prêtres ; nous ferons nos prières à la maison ; nous mourrons sans prêtres, nous confessant les uns aux autres ; car nous n'embrasserons point votre foi." Ce qu'il y a de touchant dans les plaintes de ces habitans d'Uzszaz, c'est de voir qu'en dépit de la persécution, ils continuent, avec la pieuse fidélité du caractère russe, à croire en la justice de leur empereur (2). "Monarque, disent les habitans de la paroisse de Labowiez, après avoir exposé les tourmens qu'ils endurent, Monarque, défendez ceux qui souffrent pour la foi.

Pendant que les paysans russes de l'Eglise grecque-unie invoquent contre la persécution le prince qui l'ordonne, les généraux russes en Pologne, afin de calmer les esprits effrayés du bruit de ces conversions violentes, écrivent aux évêques pour les forcer de démentir parmi leurs paroissiens la prétendue intention du gouvernement russe de convertir les catholiques à "la foi grecque-russe," et d'éteindre les fausses rumeurs semées par des hommes malveillans. Ce désaveu solennel, proclamé par le président de la commission des cultes en Pologne, est du mois de mars 1838, et la réunion avec l'Eglise russe date du 12 février 1838.

A prendre pour sincère le discours du président des cultes, ce serait donc pendant l'année 1838 que la grâce divine aurait changé le cœur des Grecs-unis et les aurait tournés vers l'Eglise russe. Aussi, selon les pièces annexées au *Manifeste*, rien n'a manqué pendant cette année pour décider la conversion des Grecs-unis : achats d'adhésions aux prix d'un demi-sac de farine où de force d'eau-de-vie donnée gratis ; promesses de liberté aux serfs qui se convertiraient, et promesses suivies de parjures ; gendarmes envoyés comme apôtres et frappant à coups de knout les populations qui refusaient d'abandonner la foi catholique ; églises russes partout ouvertes, tandis que les églises latines sont fermées. Mais l'Eglise ouverte reste vide ; elle n'a pour fidèles que le prêtre russe et les soldats. "Voulez-vous voir, dit une relation citée par le *Manifeste*, voulez-vous voir une population rassemblée en prière ? allez dans les villages pendant la nuit ; approchez-vous de l'Eglise fermée ; là vous entendrez le peuple gémir et pleurer, agenouillé à la porte. Leurs larmes sont la rosée qui précède le lever de l'aurore."

"Après l'acte d'union de 1839, même résistance dans le peuple et dans

le clergé secondaire ; car ne croyons pas que parmi les prêtres tous répondirent, comme quelques curés de bonne composition : "Pourvu que je continue à me faire la barbe, pourvu que je ne change pas mes habits accoutumés et que je reste toujours curé de ma paroisse, je me confie pour le reste aux intentions du gouvernement, et je ferai tout ce que me prescrira l'autorité supérieure." Non ! le plus grand nombre résista à l'apostasie. Alors les uns furent réduits à l'état de paysans et déclarés serfs ; des docteurs en théologie furent envoyés dans les couvens et les séminaires russes, pour y remplir les fonctions de domestiques ; d'autres furent jetés en prison, quoiqu'ils fussent vieux et malades, et ils y mouraient. Un prêtre de quatre-vingts ans, relégué dans un couvent grec, y fut frappé sans pitié par ses geôliers, et enfermé sans nourriture dans la prison. Il pria et cria toute la nuit : "Ayez pitié de moi, mon Dieu !" et vers le matin, comme il entendit qu'il y avait dans le cachot voisin du sien un autre prêtre catholique, enfermé comme lui, il se confessa à lui à travers la porte, et mourut épuisé de froid et de faim.

Voilà par quels moyens a été consommée la rupture de l'union de 1594 ; voilà comment s'est accomplie l'abolition de l'Eglise grecque-unie en Lithuanie et dans la Russie-Blanche. L'empereur a ordonné, et à son commandement deux millions de catholiques ont changé de communion. Ici le pasteur n'a point été frappé et les brebis dispersées ; le pasteur a été acheté, et les brebis ont été louées malgré leur résistance. L'empereur n'a pas connu sans doute les moyens employés pour opérer les conversions ; ou, s'il les a connus, l'idée qu'ils étaient employés contre des complices ou des partisans secrets de l'insurrection polonaise lui en a adouci l'odieuse ; et maintenant qu'il en a fini avec les Grecs-unis, il veut, si nous en croyons l'auteur du livre *Persécutions et Souffrances*, il veut s'occuper des Latins.

Ici commence une nouvelle série de faits : la persécution ne s'exerce plus contre les Grecs-unis qui disparaissent de la scène depuis 1839. Elle s'exerce contre les catholiques de la Lithuanie, de la Russie-Blanche et surtout du royaume de Pologne. Il ne s'agit plus de ramener à l'Eglise russe une Eglise intermédiaire ; il s'agit de lui soumettre une Eglise toute différente."

Voici de nouveaux détails à ajouter à tous ceux que nous avons déjà publiés sur les persécutions qu'exercent en Pologne les dignes agens de l'empereur Nicolas :

Des quatre diocèses du rit grec-uni, que l'on comptait naguère encore dans la Pologne soumise à la domination russe, un seul aujourd'hui demeure fidèle, celui de Chelm, dans le royaume de Pologne. Les Czars de Russie ont dès longtemps compris que ce rit est la barrière qu'il leur faut abattre d'abord, pour pouvoir pénétrer plus avant dans leur carrière d'envahissement sur les populations. On connaît les faits anciens et récents qui ont marqué la résistance et plus tard la défection, ou pour parler plus exactement, l'asservissement violent de la plus grande partie des grecs-unis de l'ancienne Pologne. Un dernier diocèse, échappé au désastre général, peut-il demeurer longtemps à l'abri des attaques russes ? Sans doute sa position le favorise. Partie intégrante du petit royaume de Pologne créé en 1815, il a, sous une administration quelque peu nationale, et sous la protection de lois qui ne furent pas toutes foulées aux pieds le même jour, développé une ferveur et des lumières qui distinguent surtout son clergé et le placent assez généralement au-dessus même du clergé latin répandu sur ce territoire. Mais ces avantages réussissent-ils à le défendre contre les attaques auxquelles il reste seul exposé, depuis que dans les Etats de la Russie tous les autres diocèses ont subi la transformation ?

Nous nous sentons portés à tout espérer de la Providence et de cette loyale nation polonaise, dont la fidélité, nous en avons la ferme confiance, redoublera en proportion des persécutions et des pièges.

Déjà tout annonce, dans cette nation fidèle et dévouée, les indices du renouvellement d'une piété qui n'avait point disparu, sans doute, mais qui n'était point non plus demeurée à l'abri des atteintes de l'esprit philosophique ou protestant. A Varsovie, les églises se remplissent chaque jour davantage, et l'on cite des conversions fréquentes parmi ceux mêmes ou dans les familles de ceux que l'empereur choisit pour être les exécuteurs de ses desseins schismatiques. Mais, d'autre part, l'activité de ces derniers est effrayante : l'évêque schismatique Antoine, dont le siège, créé en 1832, après l'issue malheureuse de la guerre d'indépendance de la Pologne, comptait à peine un troupeau de mille âmes sur une population de quatre millions d'habitans, se distingue entre tous. Investi, dès son installation à Varsovie, d'une influence directe et toute-puissante sur les affaires temporelles du clergé catholique du royaume, il fait acheter chèrement sa protection, soit qu'il s'agisse d'investiture ou de réclamations d'un genre quelconque adressées au gouvernement dans l'intérêt de la religion, et notamment lorsqu'il est question d'une demande de fonds pour empêcher les églises de tomber en ruines, soit même, lorsque les fidèles fournissent les fonds, de l'autorisation sans laquelle il n'est pas permis à personne de soutenir un mur ébranlé ou d'ajouter quelques tuiles au toit dégradé d'une église. Il n'est sorte d'humiliations auxquelles l'évêque Antoine n'oblige les curés des paroisses et les évêques ou administrateurs des diocèses, assez courageux pour tout braver plutôt que d'abandonner l'Eglise dont ils sont les gardiens. Aucune église de Pologne n'est plus aujourd'hui en sûreté, le moindre prétexte, le moindre déplaisir causé à l'évêque Antoine amènent contre elle un décret de saisie au profit du culte schismatique et d'expulsion du troupeau catholique et de la cendre même des fidèles qui y furent jadis déposés.

(2) Les habitans d'Uzszaz ne sont point Russes, mais Polonais. Or, si la croyance pieuse dans la justice du monarque est bien dans le caractère et les habitudes des populations russes, il n'en est pas de même des populations polonaises, que des expériences cruelles et toute récentes ont trop désabusées. Les paroles que cite le *Journal des Débats* ne peuvent donc pas être considérées comme l'expression d'un pareil sentiment. Ces malheureux catholiques martyrisés par ordre du prince en appellent au prince lui-même, et lui parlent comme il est permis de lui parler, en appelant de sa tyrannie à sa conscience et à cette voix de la justice qui vit toujours, même dans le cœur des persécuteurs.